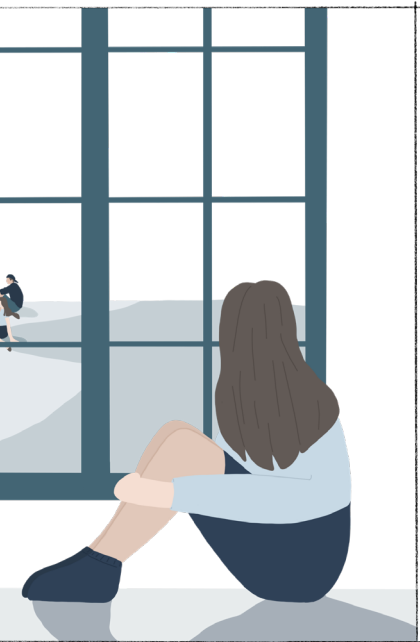
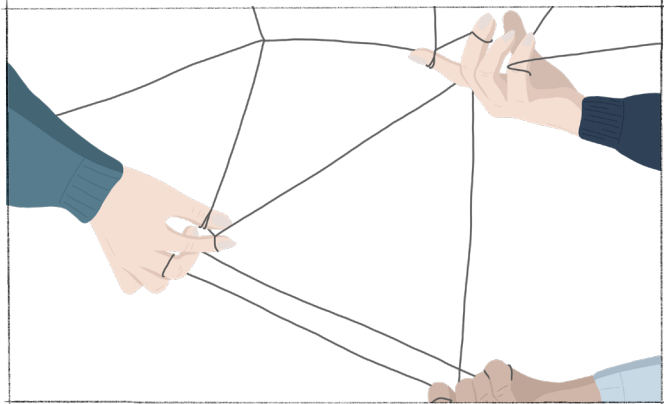




Vie de quartier





Vie de quartier

Une enquête en faveur
de la cohabitation

WERVER Albane
Mémoire de recherche professionnel
DSAA Mention Design d'Espace
Lycée Eugène Livet - Nantes
Session 2025

Remerciements.

Je tiens tout d'abord à remercier Sonia, Tony, Benoît, Dolorès, Florentin et Oriane, membre du service jeunesse de la mairie d'Ancenis-Saint-Géréon. Votre accueil lors de ce stage découverte fut des plus agréables. J'ai vécu une très belle expérience à vos côtés, pleine d'enrichissements et de découvertes.

Je remercie toutes les personnes que j'ai pu rencontrer à Ancenis-Saint-Géréon. Vous m'avez permis d'enrichir ma recherche et de réellement comprendre le territoire étudié. Sans vous, ce mémoire n'aurait pas le même sens.

Merci aux enseignants de DSAA de m'avoir accompagné et permis de pousser ma recherche le plus loin possible. Merci pour tous vos enseignements et votre patience.

Je souhaite finalement remercier mes amis Morgane, Annwenn, Camille et Benjamin. Je vous remercie pour votre soutien durant cette période de travail intensive. Vous avez su me soutenir et me permettre de travailler dans les meilleures conditions possibles. Merci pour tout ces échanges et conseils sans lesquels je n'aurais pu faire ce mémoire.

Un grand merci à tous.

Sommaire.

1

Avant-propos 09

Introduction 10

Vivre dans un quartier : comprendre la cohabitation 12

"Je me souviens"
-M. Moutel-Corderie

15

Les quartiers et le voisinage 16

Le rôle du lien social dans la cohabitation 22

Entre proximité et promiscuité : quelles limites ? 28

2

Dynamiser la vie de quartier : vers un quartier "vivant" 32

"J'y crois"
-M. Moutel-Corderie

35

Sortir de chez-soi, rôle des espaces publics et intermédiaires (des espaces pour se rencontrer) 36

Les espaces intermédiaires : des espaces de transition et de croisement 42

Centralité et point de vue 46

3

Connaître son quartier et le faire vivre, ensemble	52
---	-----------

<i>"J'ai espoir"</i> -M. Moutel-Corderie	55
---	----

Interactions intergénérationnelles, un levier pour renforcer la vie de quartier	56
---	----

La jeunesse : futurs acteurs du quartier	62
--	----

Salle de la corderie : utilisateurs présents et futurs	68
--	----

Conclusion	74
Annexe 1	79
Annexe 2	83
Bibliographie	86

Avant-propos.

Pour réaliser ce mémoire, j'ai eu à cœur de réellement connaître le territoire sur lequel mon diplôme allait se fonder. Pour cela, je suis partie à la rencontre d'autant de personnes que possibles, dans la ville toute entière, mais surtout dans le quartier Moutel-Corderie, que j'ai choisi de mettre au cœur de mon enquête.

Lors de mes premières visites sur place, j'ai été marquée par l'absence de personnes dans les rues à de nombreuses reprises et cela à des moments variés de la journée. Ce n'est bien souvent qu'en fin de journée que j'ai eu l'occasion de croiser des habitants, généralement pressés de rentrer chez eux ou de chercher leurs enfants à l'école.

Afin d'approfondir ma compréhension de cette ville, j'ai choisi d'effectuer un stage au sein du service jeunesse de la mairie d'Ancenis-Saint-Géréon trois semaines durant le mois de juin 2024 et une semaine en octobre 2024. Cette expérience m'a permis de me rendre, chaque jour, sur place dans les différents quartiers de la ville, au sein desquels les animateurs agissent au quotidien. En me rendant donc sur place chaque jour, j'ai découvert la diversité de ces quartiers et compris ainsi quels seraient les enjeux de mon mémoire.

En parallèle de ces enquêtes de terrain quotidiennes, je me suis également rendu à des réunions publiques organisées par la ville. Ces réunions m'ont permis de découvrir de nouveaux habitants et les actions mises en place au sein de la ville. Notamment lors de réunions dédiées à l'avenir des habitants et de certains projets en cours de construction.

À travers ces immersions répétées, j'ai cherché à saisir les réalités de la ville et de ses quartiers. Ce mémoire est donc le reflet de ces rencontres, de ces échanges et de cette enquête de terrain, qui ont façonné ma compréhension du territoire et de ses habitants.

Introduction.

L'environnement dans lequel nous vivons façonne notre manière de vivre. C'est un raisonnement à la fois simple et complexe, qui touche à des aspects variés de notre quotidien. Cependant, cette perception de notre environnement varie selon les individus qui l'exprimeront, cela notamment par rapport à certains aspects de notre quotidien qui seront très souvent influencés par le vécu de chacun. Les relations humaines fondées avec notre entourage, l'aménagement des espaces et infrastructures dans lesquelles nous vivons et nous rendons, ainsi que la qualité des interactions avec notre voisinage sont autant d'éléments qui façonnent notre expérience de vie, notamment au sein de notre quartier. L'ensemble de ces raisonnements nous mènent alors à ouvrir notre réflexion au sujet de notre bien-être et de la qualité de vie dans notre espace de vie.

Ici, l'environnement auquel nous allons nous intéresser se range à l'échelle du quartier. Le quartier, un espace habité, un lieu supposant le séjour et l'habitat, tantôt temporaire, tantôt permanent.

"Un quartier implique que les habitants y partagent des conditions de vie recherchées ou subies, dont certains chercheront à s'échapper pour aller vers un autre quartier, ou vers un habitat isolé dans les banlieues, les périphéries ou plus loin encore." explique Jacques Lucan¹ dans son ouvrage *Habiter : villes et architecture*. En soit, un quartier c'est un peu comme un petit village dans la ville, un endroit où tout le monde se connaît, les habitants restent les mêmes durant des années et des années, les habitudes de vie ne changent que très peu, peuvent parfois être identique entre les habitants et se perpétuer. Néanmoins, ceci n'est pas toujours le cas.

Un quartier, ce n'est pas un espace qui se limite au physique, composé de rues et de bâtiments, il s'agit également d'un espace social, dans lequel les interactions humaines jouent un rôle et apportent cette notion de cohabitation et de vie commune. Mais, lorsque ces interactions s'affaiblissent, le quartier peut alors ne devenir plus qu'un espace de passage manquant de vie. Et pour redonner vie à ces espaces il est essentiel d'en comprendre le fonctionnement et les besoins.

Chaque quartier possède alors sa propre identité, tous sont différents et ont leurs particularités. Dans cette démarche de recherche, nous allons nous pencher sur le cas particulier du "quartier Moutel-Corderie" situé au cœur de la ville d'Ancenis-Saint-Géréon, un quartier dans lequel le partage entre les habitants et la cohabitation est en perte.

Peut-on vivre dans un quartier sans cohabiter ?

À travers ce mémoire, nous tenterons de répondre à cette question. Pour cela, nous commencerons par explorer la notion de cohabitation et son impact sur la vie au sein d'un quartier. Ensuite, nous analyserons les espaces qui contribuent à sa dynamisation et à renforcer les liens entre ses habitants. Enfin, nous chercherons à connaître le quartier Moutel-Corderie afin de comprendre comment vivent ses habitants.

1. Jacques Lucan était un architecte, historien, critique, et professeur d'architecture français. Son ouvrage *Habiter : Villes et Architectures*, publié en 2021, fut le dernier qu'il ait écrit avant son décès.



**Vivre dans
un quartier:
comprendre la
cohabitation.**

“

Je me souviens ! Je me souviens de ces moments passés dans lesquels nous étions heureux de vivre tous ensemble. Je me souviens des jours où mes ruelles résonnaient, les enfants jouaient, les parents discutaient, on se réunissait autour d'une fête de voisinage et nous partagions même une danse tous les mois au bal du quartier.

Chaque espace inspirait à chacun un souvenir, chaque coin de rue avait son histoire, chaque appartement avait vu grandir ses familles, chaque personne avait son vécu.

Aujourd'hui, je me sens vide, je me sens seul, je me sens délaissé et ignoré. Nos espaces partagés semblent être ignorés par tous, presque étranger à ceux qui y passent pourtant tous les jours. Les interactions se font rares, un sourire lorsque l'on se croise. Et encore, pas toujours. Tous ces espaces, autrefois animés par la vie, vides désormais. Les bancs sur lesquels tout le monde s'asseyait, vides désormais. Les toboggans sur lesquels les enfants glissaient, vides désormais.

Je suis triste de voir tous ces moments de partage ne plus exister, tous ces sourires lors de moments de joie ne plus rayonner. Mais je garde espoir, espoir qu'un jour nous retrouverons tout cela, espoir qu'un jour chaque personne vivant ici créera de nouveaux souvenirs à partager dans le futur. Espoir que nous retrouverons un jour un sentiment de partage et de cohabitation saine.

”

- M. Moutel-Corderie



Les quartiers et le voisinage.

Habiter un quartier, c'est vivre dans une portion de la ville délimitée. Cette zone peut se distinguer par des caractéristiques fonctionnelles, une architecture particulière ou bien des usages spécifiques. Le quartier n'est pourtant pas un espace isolé, il fait partie intégrante de la ville. Avant d'habiter dans un quartier, nous habitons au sein de la ville dans laquelle il se situe.

Les quartiers en ville

En ville, nous distinguons quatre grandes catégories de quartiers, chacun ayant ses caractéristiques et jouant un rôle particulier dans notre quotidien.

Premièrement, le centre-ville. Il représente la partie la plus animée et dynamique de la ville. Il concerne la plupart du temps les activités culturelles, les commerces de proximité et les centres d'affaires. C'est également en ce lieu que nous trouvons les bâtiments historiques, témoins du patrimoine local. Pour beaucoup, vivre au centre-ville, c'est être au cœur de l'action et à proximité de tout : les transports, les événements culturels et les commerces. Néanmoins, cela peut également être synonyme de bruit, de coût trop élevé et de fréquentations dérangeantes.

Ensuite, le quartier industriel. Il est le poumon économique de la ville, regroupant des entreprises et des entrepôts. Ces espaces, souvent en périphérie sont parfois perçus comme peu attrayants en termes de cadre de vie, mais ils jouent un rôle essentiel dans l'économie urbaine, en offrant notamment des emplois en grand nombre. Les personnes vivant dans cette zone de la ville sont donc très souvent celles qui y travaillent ou bien qui sont en quête de simplicité au quotidien.

Puis le quartier commercial. Comme son nom l'indique, il est occupé principalement par des commerçants. Il regroupe ainsi un large éventail de magasins, restaurants et autres établissements destinés aux achats et aux loisirs. Ces espaces attirent une population variée, venant parfois de différents quartiers. Les quartiers commerciaux jouent aussi un rôle social, en créant des lieux de rencontre et d'interaction pour les habitants. En cette typologie de quartier, les habitants peuvent avoir des profils variés, mais il est évident que la proximité avec les commerces peut être la raison principale d'y vivre.

Pour finir, les quartiers de banlieue. Souvent résidentiels, ils accueillent une grande variété de logements : maisons individuelles, immeubles collectifs ou encore résidences pavillonnaires. On peut parfois y trouver également quelques espaces commerciaux et des infrastructures scolaires ou sportives. Ces quartiers sont la plupart du temps perçus comme des lieux calmes et étant les plus propices pour une vie de famille.

Dans toutes ces catégories de quartiers se trouvent des logements, ils y jouent un rôle central. Ils sont le reflet des différences sociales, culturelles et économiques des habitants, influençant ainsi leur manière de vivre au quotidien. Jacques Lucan explique ainsi :

“

Un quartier possède des limites, plus ou moins précises et définies, que les habitants connaissent ou apprennent à connaître.²

”

2. Extrait de l'ouvrage *Habiter, ville et architecture*, page 126.

L'ensemble des habitants d'un quartier forment un tout, ils sont certes des habitants de la ville dans laquelle ils se situent, mais ils peuvent également en grande partie s'identifier à travers leur quartier. Vivant tous au sein du même environnement, ils deviennent alors tous voisins.

Être voisins

Être voisins, c'est avant tout partager une proximité géographique, qu'il s'agisse du même immeuble, de la même rue ou du même quartier. Pour certains, le voisinage n'est qu'une simple circonstance liée à la vie urbaine, alors que pour d'autres, il représente une occasion de créer des liens, de se rencontrer et de vivre ensemble.

Les interactions entre voisins sont multiples, mais elles dépendent en grande partie des perceptions individuelles et des envies de chacun. Les dynamiques de quartier ont également une forte influence sur la manière de vivre des habitants. Un quartier vivant et animé encourage les rencontres entre ceux qui ne se connaissent pas, tandis qu'un environnement plus endormi et restreint peut limiter les contacts et renforcer l'isolement de certains.

Comme le souligne Maryse Quinton :



Le bien-vivre chez soi commence par le vivre-ensemble.³



3. Extrait de l'article *Logements collectifs : espaces partagés, espaces fragiles*, rédigé par Maryse Quinton pour le magazine D'A n°315, avril 2024.

Cette idée souligne ainsi que la qualité de vie ne repose pas uniquement sur les aménagements matériels et les lieux dans lesquels nous vivons, mais également sur les relations humaines qui se tissent au sein du voisinage. Des interactions bienveillantes et quotidiennes entre voisins peuvent améliorer le sentiment de sécurité, de bien-être collectif et de convivialité.

Les relations de voisinage peuvent être perçues sous divers angles, en fonctions de profils de voisins différents.

Le voisin solidaire, toujours prêt à rendre service, à partager et à créer une entraide au quotidien. Il participe souvent à la vie du quartier en étant présent pour les autres et en prenant soin de manière régulière.

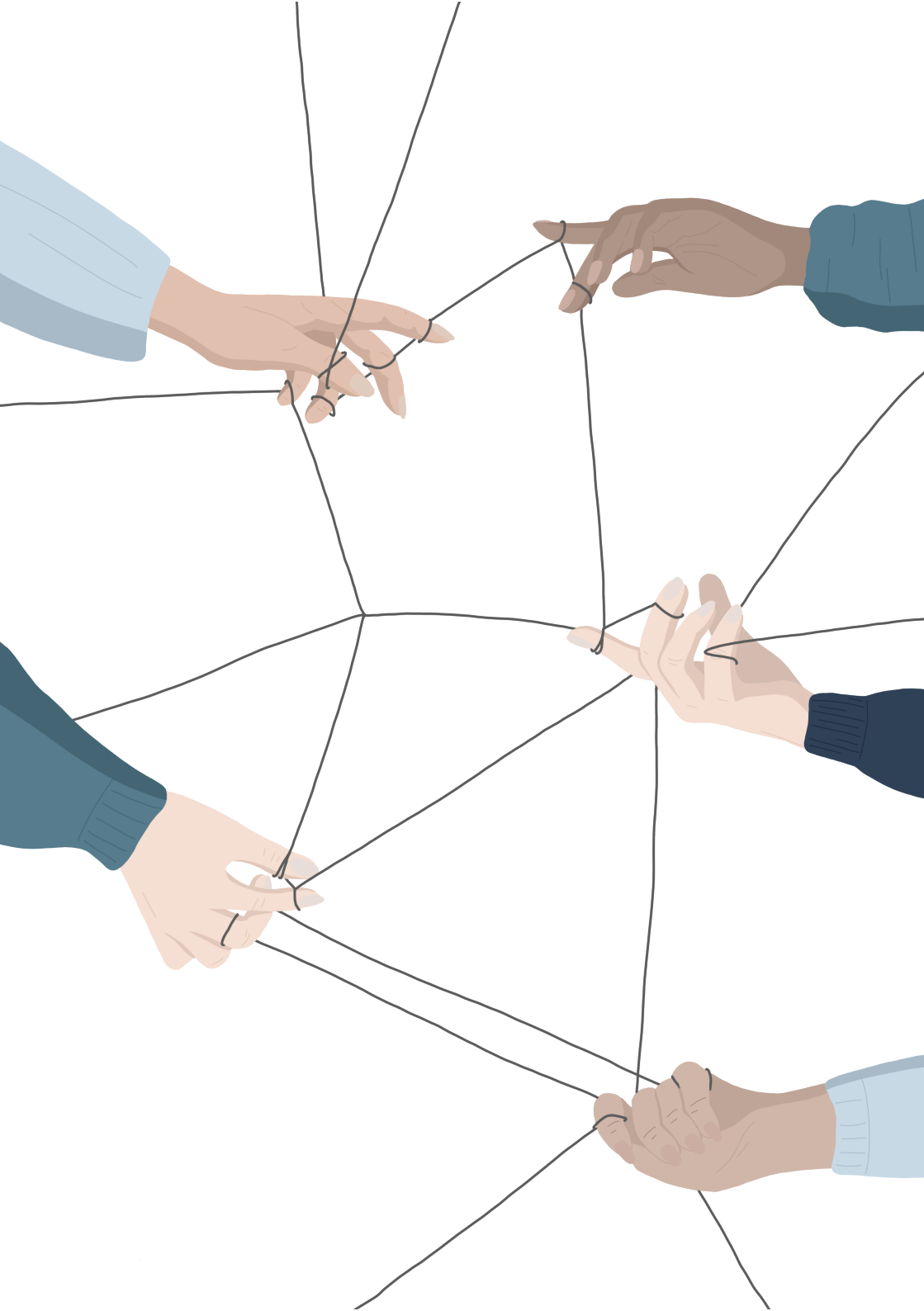
Le voisin amical, qui cherche à créer des relations d'amitié durable avec ceux qui l'entourent. Il met au cœur de son quotidien les interactions sociales, en organisant dès que possible des moments de convivialité et en cherchant à renforcer la cohésion entre voisins.

Le voisin discret, qui préfère rester en retrait et ne pas être trop présent. Il respecte la vie privée des autres et est peu impliqué dans les interactions quotidiennes, mais reste disponible en cas de besoin.

Le voisin conflictuel, qui peut, par ses comportements et ses interactions, engendrer des tensions au sein du voisinage. Qu'il s'agisse de nuisances, de mauvais agissements ou de manque de communication, ce type de voisin peut ainsi altérer la qualité de vie du groupe.

Chaque individu est unique et cette diversité se reflète dans la vie du quartier. Un voisinage actif et bienveillant peut devenir un moteur de cohésion sociale. Les échanges, même ponctuels, contribuent à l'apaisement et parfois à rompre l'isolement de certains.

Il est alors essentiel de comprendre l'impact que les relations entre voisins peuvent avoir sur la cohabitation.



Le rôle du lien social dans la cohabitation.

Le contact humain est l'une des choses essentielles au bien-être de chacun. Nous sommes constamment au contact d'autres personnes, que ce soit dans notre travail, dans notre famille ou bien dans notre voisinage. La cohabitation est au cœur de nos vies. Cohabiter, c'est habiter ensemble, vivre dans la même demeure, le même immeuble ou le même quartier. Une notion qui nous concerne alors tous.

Les quartiers d'Ancenis-Saint-Géréon

4. Ancenis-Saint-Géréon est une commune française située en Loire-Atlantique, née le 1^{er} Janvier 2019 suite au jumelage des communes d'Ancenis et de Saint-Géréon.

5. HLM : Habitations à Loyers Modérés.

6. Un bailleur social c'est un organisme chargé de construire et gérer des logements sociaux, HLM.

Au sein de la ville d'Ancenis-Saint-Géréon⁴, plusieurs quartiers de banlieue offrent des exemples variés de cohabitation : le quartier Schuman, le quartier de la gare, le quartier Moutel-Corderie, le quartier des Capucines, et quelques autres. Ces quartiers regroupent une diversité de logements, individuels, immeubles ou logements sociaux, souvent appelés HLM⁵, gérés par des bailleurs sociaux⁶.

Dans le quartier Moutel-Corderie, par exemple, ce sont environ 360 logements sociaux sur un total de 400 logements, on parle alors ici d'un quartier "socialement marqué". Ce quartier fait face à de nombreux questionnements.

Un “plan guide”⁷ a notamment été élaboré par la ville. Dans ce plan guide, la maîtrise d'ouvrage, la ville d'Ancenis-Saint-Géréon, cherche à trouver des solutions pour améliorer la qualité de vie au sein du quartier. Il met notamment en avant des solutions visant à requalifier certains usages afin de répondre à des besoins de proximité. Il est également mis en avant le manque de liens entre les habitants, une problématique cruciale dans un lieu dans lequel la cohabitation devrait être au cœur de la vie de chacun.

Comprendre la cohabitation, entre enjeu collectif et individuel

La notion de cohabitation fait partie intégrante de notre quotidien à tous, mais elle se manifeste de diverses manières selon les contextes qui nous entourent. Tout d'abord, nous cohabitons avec notre entourage proche, les personnes qui vivent sous le même toit que nous, celles avec qui, par principe, nous avons choisi de partager notre vie.

Ensuite, nous cohabitons avec notre “voisinage”⁸, un ensemble plus large, incluant les habitants de l'immeuble ou du quartier dans lequel nous vivons. Des personnes que nous croisons au quotidien, que nous entendons à travers la porte en passant dans le couloir ou bien dont nous n'avons jamais vu plus que le nom sur la boîte aux lettres. Toutes ces personnes façonnent notre environnement et notre qualité de vie, souvent sans que nous n'en soyons pleinement conscients

7. Un plan guide est un document qui définit les ambitions et les principes d'aménagement d'un projet urbain. À Ancenis-Saint-Géréon, il en existe aujourd'hui deux, celui du quartier Moutel-Corderie et celui du quartier de la gare, tous disponibles sur le site de la ville.

8. Selon le CNRTL, le voisinage est un ensemble de rapport existants entre les personnes habitant à proximité les unes des autres. On parle alors de rapports entre voisins.

Ces rapports varient grandement. Certaines personnes ressentent un besoin constant de lien social et cherchent activement à créer des relations avec leurs voisins tandis que d'autres se contentent de relations fortuites, comme se croiser dans les couloirs ou dans les espaces communs. Créer ou garder le lien avec ses voisins peut alors se manifester de manières différentes, en buvant un café les uns chez les autres, en organisant des moments de partage en petits groupes autour d'un repas ou bien à plus grande échelle en se réunissant autour d'une fête de quartier.

Dans d'autres cas, ce sont des lieux ou bien des événements organisés qui permettront à certaines personnes de se réunir. Cependant, la volonté de s'ouvrir aux autres dépend largement des motivations individuelles, ainsi que des opportunités qui s'y prêtent.

Cohabitation et sociabilité, perspectives d'auteurs

De nombreux penseurs et auteurs ont souligné le rôle central des relations humaines dans le bien-être collectif et individuel. Cela en analysant notamment à quel point les environnements dans lesquels nous nous rendons au quotidien peuvent avoir une influence sur nos relations sociales.

C'est le cas notamment de Georges Perec⁹, dans son ouvrage *Espèces d'espaces*¹⁰. Il y explore la manière dont les espaces ont la capacité de devenir des lieux propices à la sociabilité. Pour Perec, des éléments du quotidien tels que des escaliers d'immeubles, des bancs publics et des places de villages ne sont pas de simples infrastructures. Ce sont de véritables points de convergence naturels où les habitants peuvent se rencontrer, interagir et parfois tisser des liens. Ces lieux, de premier abord sans importance favorisent alors parfois des rencontres spontanées et des interactions quotidiennes.

9. Georges Perec était un philosophe français du vingtième siècle. Il est notamment connu pour son œuvre *La Disparition*, un roman dans lequel la lettre e n'est pas utilisée.

10. *Espèces d'espaces* est un ouvrage publié en 1974. Il interroge la façon dont nous habitons notre espace.

Jean-Marc Stébé¹¹, dans *Le logement social en France*¹², met en lumière une approche complémentaire à celle de Georges Perec. Selon lui, l'organisation des espaces de vie, en particulier dans certains quartiers, joue un rôle déterminant sur la qualité des interactions et des relations entre les habitants. Il évoque notamment l'évolution des politiques publiques visant à améliorer la qualité de vie de certains quartiers qui semblent ne pas offrir un cadre de vie propice au partage et à la création de liens.

Stébé écrit ainsi :

“

Les quartiers sensibles sont, depuis trente ans, l'objet de tout un ensemble de dispositions publiques : habitat et vie sociale (HVS), 1977, développement social des quartiers (DSQ), 1981, développement social urbain (DSU), 1988, contrat de ville, 1993.¹³

”

Cet extrait de son ouvrage illustre le besoin de requalification de ces espaces au sein des quartiers afin de promouvoir une meilleure qualité de vie. Stébé souligne notamment que certaines démarches ayant pu être réalisées dans des quartiers français, bien qu'organisées pour répondre à des besoins sociaux et économiques, visent surtout à renforcer la cohésion sociale et à transformer les quartiers en de véritables lieux de vie collective. Des espaces bien conçus peuvent alors selon lui stimuler les interactions et parfois même empêcher l'isolement de certaines personnes en les encourageant à vivre ensemble.

Ces réflexions peuvent alors s'appliquer aux quartiers de logements sociaux, comme le quartier Moutel-Corderie, des quartiers dans lesquels les habitants n'ont pas toujours choisi de s'installer. L'absence de lieux propices à la convivialité peut accentuer l'isolement de certains qui vont parfois se mettre à l'écart lorsqu'ils ne trouveront pas d'espaces destinés à leur bien-être.

11. Jean-Marc Stébé est un sociologue français. Son travail questionne notamment la ville et ses problématiques.

12. *Le logement social en France* est un ouvrage publié en 2019. Il aborde la notion de logement social, son histoire depuis son invention et tout ce qui tourne autour de la notion.

13. Extrait de l'ouvrage *Le logement social en France*, situé page 102.

Néanmoins, chaque habitant est confronté à des besoins parfois divergents, certains seront avares de rencontres et de partage et certains le seront moins.

Cette idée nous amène alors à nous interroger sur deux sujets, l'envie et l'obligation, autrement dit, la tension entre la proximité et la promiscuité.



Entre proximité et promiscuité : quelles limites ?

Les relations que chaque individu entretient au sein de son quartier et la manière dont tous cohabitent dépendent souvent d'un facteur essentiel : les habitants vivent-ils là par choix ou par obligation ? Ce paramètre influe fortement sur leur désir d'entrer en contact avec leur voisinage. Ce questionnement met en évidence deux concepts en tension, proximité¹⁴ et promiscuité¹⁴.

Si le terme de proximité renvoie à la possibilité d'établir des liens enrichissants dans un cadre de vie partagé, la promiscuité peut, au contraire, engendrer des tensions ou du mal-être, étant parfois l'explication des agissements de certaines personnes n'étant pas désireuses d'être au contact de leur voisinage ou des personnes qui sont à proximité d'eux. Comprendre ces notions est alors essentiel pour analyser les comportements et interactions au sein d'un voisinage.

Proximité et promiscuité : des impacts contrastés

Vivre dans une certaine promiscuité peut expliquer pourquoi certaines personnes préfèrent éviter tout contact avec leur voisinage. Lorsqu'une personne n'évolue pas dans un environnement qu'elle a choisi, elle peut manifester, de manière volontaire ou non, son malaise. Une attitude pouvant altérer le bien-être collectif.

Il est assez courant que lorsqu'un voisin pose problème cela peut rapidement avoir une influence sur le quotidien de chacun. De ce fait, lorsque l'on se trouve face à des voisins désagréables on se retrouve parfois à devoir

14. Proximité : terme utilisé pour définir quelque chose qui est à peu de distance d'une ou plusieurs autres choses, qui est proche.

15. Promiscuité : obligation de certaines personnes à vivre côte à côte et à se mélanger sans le vouloir.

vivre avec ce que l'on pourrait appeler des "querelles de voisinage". Des querelles, souvent banalisées, qui sont pourtant des situations récurrentes qui affectent la qualité de vie de chacun.

La promiscuité ne conduit pas toujours à des conflits. Elle peut parfois simplement encourager un retrait social. Certaines personnes choisissent d'elles-mêmes de s'isoler et d'adopter un mode de vie individualiste. Vivre seul et fermé aux autres n'est pas un tort, chaque personne est libre de vivre où elle le souhaite et de la manière dont elle le souhaite. Cet isolement peut parfois s'expliquer par des raisons personnelles, ce qui n'est pas un problème. Tant qu'elles ne viennent pas entacher au bien-être du quartier et que cela ne pousse pas les autres à se fermer également. Cela n'est pas toujours considéré comme un frein à la création de liens entre les habitants dans le cas d'un faible pourcentage de personnes touchées.

Cependant, aujourd'hui il s'agit d'une situation de plus en plus courante, qui peut venir entacher la vie du voisinage lorsque l'on ne sort pas et ne se rencontre pas. La proximité pourrait alors permettre à certaines personnes isolées de se retrouver et favoriser ainsi des relations sociales harmonieuses. Uniquement lorsqu'elles se fondent à partir d'échanges volontaires. Guillaume Le Blanc¹⁶ dans son ouvrage *L'invisibilité Sociale*¹⁷ explique que :

“

La conviction psychologique selon laquelle les individus sont dotés d'une identité individuelle forte, qui leur confère l'estime de soi sans laquelle ils ne peuvent déployer leur propre idée intérieure d'authenticité.¹⁸

”

Dans cet ouvrage philosophique, Guillaume le Blanc interroge la question de l'exclusion sociale et explore la manière dont certaines relations humaines contribuent à rendre certaines personnes "invisibles". Il met ainsi en évidence un phénomène dans lequel l'indifférence

16. Guillaume le Blanc est un philosophe et écrivain français. Il est également professeur de philosophie politique et sociale à l'université de Paris-Diderot.

17. *L'invisibilité Sociale* est un ouvrage sur l'exclusion sociale, il y aborde la manière dont les autres ont la capacité de nous rendre invisible ainsi que des questionnements autour de la confiance en soi.

18. Extrait situé page 107 de l'ouvrage.

des autres amène certains individus à s'isoler, non pas par choix mais besoin afin de fuir cette absence de reconnaissance. Cela peut alors s'expliquer d'une manière simple, ceux qui ne trouvent pas leur place dans le regard des autres, finissent finalement par s'en éloigner.

Dans cette même idée, Kristen Radke¹⁹, avec *Seek You*²⁰, explore la notion de solitude, cela notamment à travers son expérience personnelle ainsi que celle de son père. Elle y aborde le sujet de la société américaine sous des angles divers, allant de la psychologie à la sociologie. En s'interrogeant sur les mécanismes qui nous font nous sentir proches de certaines personnes et ce qui peut au contraire nous éloigner. Cet ouvrage est un véritable voyage à travers la solitude et notre rapport aux autres. Bien qu'il ait été écrit et dessiné dans un autre pays, dans lequel les personnes vivent donc à travers une toute autre culture. Cet ouvrage nous amène alors à nous questionner sur notre vision de la société et notre besoin d'entrer en relation constante avec d'autres personnes et ce que peut représenter l'absence de liens affectifs.

L'exemple du quartier Moutel-Corderie

Le quartier Moutel-Corderie illustre bien cette tension entre proximité et promiscuité. Avec sa catégorisation d'espace "socialement marqué", dans lequel de nombreux habitants vivent sans avoir forcément choisi leur cadre de vie. Cette situation pose alors un défi pour la création de liens sociaux entre les habitants.

Lors de la création du plan guide du quartier réalisé par la ville, il a été mis en avant le manque de lien entre les habitants. Ce manque significatif d'interactions étant certainement dû à l'absence de lieux de rencontre et non au manque de volonté de la part des habitants.

Pour tenter d'améliorer la vie de quartier, il est crucial d'étudier les espaces existants pour ainsi pouvoir imaginer de nouvelles infrastructures ayant pour objectif de favoriser les interactions.

19. Kristen Radke est une écrivaine illustratrice américaine. Elle a notamment été parue dans The New York Times Book Review et The Atlantic.

20. *Seek You*, tiré du terme CQ, veut dire "je te cherche". Il s'agit du deuxième ouvrage de l'autrice, un documentaire sur la solitude en Bande Dessinée.



**Dynamiser la
vie de quartier :
vers un quartier
“vivant”.**

“ J’y crois. Je crois en une amélioration possible, un jour nous retrouverons cette vie, nous aurons la chance de repartager des moments de convivialité et nous redonnerons vie à tous ces espaces qui n’en ont plus. Cette convivialité qui fut dans le passé peut renaître, peut-être sous une autre forme, mais elle le peut.

Ces espaces reprendront un jour vie.
Tous ces visages anonymes que l’on croise ne seront plus considérés comme tels, ils auront des prénoms, ils seront nos voisins, ils seront peut-être même nos amis, mais pas de simples personnes que l’on croise sans leur donner la moindre attention.
Nous échangerons à nouveau, nous parlerons à nouveau, nous nous connaîtrons à nouveau.
Tous ces bancs vides seront enfin utilisés.
Les enfants joueront dans ces parcs délaissés.
Ces espaces de passage seront un jour enfin des espaces de partage.

Tous ces endroits sont là, ils n’ont pas changé, ils n’ont pas perdu leur fonction, ils sont seulement utilisés autrement. C’est à nous de leur permettre de retrouver cette fonction, de leur permettre de faire à nouveau parti de notre quotidien. C’est à nous de réapprendre à vivre ensemble et de faire en sorte de retrouver ce lien qui nous unit. ”

- Mr. Moutel-Corderie



Sortir de chez-soi, le rôle des espaces publics et intermédiaires. (des espaces pour se rencontrer)

Vivre dans un quartier ne concerne pas seulement notre logement ou notre lieu de vie quotidien. Cela englobe de nombreux espaces, qu'ils soient publics ou intermédiaires²¹. Par "espace public", on entend un espace accessible à tous, qu'il appartienne à la municipalité, à une société ou à un commerçant. Par "espace intermédiaire", on désigne en revanche des espaces d'entre-deux, des espaces "publics urbains", qui ne sont ni privés, ni publics. Un banc installé au bord d'un sentier ou le sentier lui-même sont des espaces intermédiaires. Une courette dans un immeuble ou un hall d'entrée peuvent également être considérés comme tels.

Un espace intermédiaire s'apparente alors plutôt à un lieu de passage dans lequel on ne reste que peu de temps mais où l'on peut croiser d'autres personnes et partager un petit moment qui permettra de nouer un lien. Un espace public en revanche, est considéré comme un lieu dans lequel nous pouvons passer un certain temps, seul ou accompagné, tout en étant entouré de diverses personnes. Les rencontres réalisées dans ces lieux permettent d'élargir nos horizons et de renouer nos liens.

21. Terme employé dans l'ouvrage *Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires*, par Christian Moley.

“

La qualité de vie d'un quartier repose en grande partie sur l'existence d'espaces publics conviviaux en suffisance, équitablement répartis, et un équilibre doit être trouvé entre le bâti et le non-bâti, entre des endroits animés pour les jeunes et des refuges calmes pour les habitants souhaitant se ressourcer, entre des voies de circulation et des zones piétonnes.

”

- Anne DuPasquier.²²

Dans cet extrait, Anne DuPasquier souligne l'importance des espaces publics pour la qualité du quartier. Ces espaces qui n'ont cependant pas besoin d'être excessivement nombreux, mais leur emplacement doit être stratégiquement pensé afin de convenir à un maximum de personnes. Des espaces trop animés pourraient être cause de dérangements pour certains. Il faut alors trouver le juste milieu pour avoir des espaces qualitatifs, actifs mais surtout utiles et appréciés. Par la suite, la manière dont ces espaces vont être aménagés et pensés aura également une forte influence sur les usages, la sécurité et la manière dont les habitants pourront se l'approprier. Trouver le juste équilibre sera donc essentiel.

22. Extrait de l'ouvrage *Habiter durable, Au cœur des quartiers*, par Anne DuPasquier. Page 41.

22'. Anne DuPasquier est une spécialiste de la gestion de l'environnement. Elle fait notamment partie de l'Office fédéral du développement territorial (ARE) en Suisse.

Espaces publics et intermédiaires au quartier Moutel-Corderie

Le quartier Moutel-Corderie illustre bien la diversité des espaces publics et intermédiaires au sein de la ville. Deux lieux publics majeurs structurent le quartier. Tout d'abord, à l'entrée du quartier se situe un petit centre commercial, nommé "Les Arcades". Ce centre commercial regroupe notamment une boulangerie, une boucherie, un bar-pub, un fast-food et un photographe. Un peu plus loin, se trouve un supermarché "Lidl", un lieu central pour les courses quotidiennes des habitants du quartier. Ces espaces permettent ainsi de répondre à leurs besoins immédiats. En complément, le quartier dispose d'autres commerces comme un fleuriste, un coiffeur, un opticien ou encore un restaurant.

Ces espaces dans lesquels l'on se rend régulièrement, en fonction de nos besoins, ont l'avantage de permettre à chacun d'avoir à proximité de son logement des lieux essentiels au bon déroulement du quotidien. Leur proximité a pour avantage de permettre à chacun de s'y rendre sans avoir besoin de se déplacer à l'aide d'un véhicule, ce qui favorise alors les mobilités douces et permet de préserver non seulement la nature mais également le bien-être de chacun.

Ce qui peut alors paraître comme un élément peu remarquable de notre quotidien est en réalité un élément constitutif de notre qualité de vie. De plus, au sein du quartier Moutel-Corderie, il est très facile de se déplacer à pied grâce à la présence de trottoirs très nombreux, mais également de sentiers dans des écrins de nature, des espaces intermédiaires qui permettent un déplacement fluide dans le quartier et une proximité entre voisins. Aux abords de ses sentiers se trouvent souvent des bancs grâce auxquels il est possible de partager un moment agréable seul ou accompagné. Bien que le quartier Moutel-Corderie soit riche d'espaces intermédiaires, ceux-ci ne sont pourtant pas exploités convenablement pour répondre aux besoins de lien social entre voisins.

Espaces culturels et communautaires

Bien que de nombreux lieux publics soient recensés dans ce quartier, aucun lieu propice au lien social n'est disponible. Moutel-Corderie souffre d'un réel manque de présence de lieux dédiés à la culture et aux activités communautaires. Bien qu'il existe une salle communale, dédié aujourd'hui en majorité à l'activité des associations de la ville, celle-ci n'est que très peu utilisée par les habitants du quartier, voir pas du tout pour certains. Pourtant située en plein cœur de celui-ci, elle pourrait être un véritable lieu de rassemblement pour les habitants en quête de partage et de vie de quartier.

Entourée essentiellement de logements sociaux, cette salle se trouve être en majeure partie un lieu de passage. Une grande partie des habitants y passent tous les jours²³ pour se rendre à leurs logements, chercher les enfants à l'école ou bien se rendre dans les commerces des alentours. Malgré le passage constant des habitants, ce lieu ne peut aujourd'hui pas être considéré comme lieu dédié à la communauté du quartier.

En remontant dans le passé, cette salle était pourtant un lieu très vivant, accueillant des événements festifs, tels que des bals, des anniversaires ou bien des fêtes de voisinage. Aujourd'hui, son usage se limite à celui des associations qui s'y rendent pour y réaliser leurs ateliers ou bien à des événements administratifs tels que des réunions publiques ou des bureaux de vote. Des événements qui deviennent alors les seuls moments durant lesquels les habitants du quartier sont amenés à s'y rendre.

23. Voir annexe 2, page 83.

Cette situation soulève alors des questionnements autour de la création d'espaces publics et intermédiaires accessibles et adaptés aux besoins des habitants d'un quartier. Des lieux pensés pour le partage et la vie de quartier deviennent alors de véritables catalyseurs de lien social.



Les espaces intermédiaires : des espaces de transition et de croisement.



Dans l'introduction, nous nous étions demandé si des vocables comme "espace intermédiaire" et "espace de transition" recouvraient la même notion. Une réflexion comme celle de Bergson incite, au-delà de son propos, à les distinguer : le premier correspondrait à une approche statique de l'espace proprement dit, avec ses qualités le rendant intermédiaire du point de vue de l'échelle, du statut et du caractère. Le second renverrait, quant à lui, à une notion dynamique, celle du passage d'un espace à un autre, avec une transition atténuant leur opposition.



- Christian Moley.²⁴

24. Extrait de l'ouvrage *Les abords du chez-soi*, en quête d'espaces intermédiaires, par Christian Moley. Page 54.

24'. Christian Moley est un architecte, docteur en anthropologie sociale et historique, il est également professeur à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette.

25. Henri Bergson était un philosophe français de la première partie du vingtième siècle.

Dans cette réflexion, Christian Moley s'appuie sur un écrit de Henri Bergson²⁵ dans lequel il distingue deux concepts, les espaces intermédiaires et les espaces de transition. Selon lui, la différence majeure entre espaces intermédiaires et espaces de transition s'expliquerait par le fait que l'un est destiné à des usages statiques et l'autre à des usages en mouvement. Cependant, ce n'est pas forcément une explication pouvant s'associer à tous les lieux.

Au sein du quartier Moutel-Corderie, c'est le contraire qui se passe. Ces deux notions viennent à se réunir pour ne faire qu'un. Les espaces intermédiaires que l'on peut trouver au sein du quartier sont constamment utilisés

de manière active, il est rare d'y trouver des personnes statiques, assises sur un banc ou bien arrêtées dans le parc. Personne n'y reste, et cela peut notamment s'expliquer par le fait que lorsque les habitants du quartier se rendent dans ces espaces, c'est uniquement pour y passer et faire la transition entre leurs espaces de vie et leurs espaces de travail ou autre.

Les espaces intermédiaires de ce quartier sont finalement considérés comme des espaces de transition. Aucune distinction entre les deux termes ne peut alors être faite car ils désignent la même chose et ne font plus qu'un. On pourrait alors même considérer l'espace de "transition" comme une fonction de l'espace intermédiaire.

Espaces de croisement et opportunités sociales

Au-delà de leur rôle fonctionnel, ces espaces jouent également un rôle clé pour le développement social des habitants. Ils deviennent donc des lieux de croisement dans lesquels les rencontres sont courantes.

Lors de mes nombreuses visites dans le quartier, j'ai pu constater cela par moi-même. L'une des premières fois par ailleurs, je m'y suis rendu avec deux animateurs du service jeunesse²⁶ de la mairie d'Ancenis. Ils connaissent très bien le quartier car c'est un endroit dans lequel ils se rendent fréquemment pour aller à la rencontre des jeunes et des familles avec lesquels ils travaillent.

Lorsque nous nous y sommes rendus ensemble ils m'ont fait part de leurs ressentis à propos d'un parc dans lequel nous sommes allés. Deux bancs s'y trouvent. Ces bancs sont souvent fréquentés par les mêmes personnes, la plupart du temps très ouverts à la discussion, ce qui est certainement le reflet de leurs habitudes puisqu'en s'arrêtant à cet endroit ils sont souvent amenés à rencontrer d'autres personnes. Ces espaces, bien qu'initialement imaginés pour être des lieux de passage, se transforment alors parfois en points de convergence réguliers pour des habitants du quartier.

26. Voir annexe 1, page 79.

Ces lieux de passage, se révèlent alors être des espaces avec un véritable potentiel social. Ils offrent la possibilité aux habitants ou bien aux passants de se rencontrer et de partager un temps ensemble. Ils peuvent alors devenir un élément fédérateur de la vie de quartier.

Espaces intermédiaires et bien-être social

Pour les personnes vulnérables ou socialement isolées, ces espaces pourraient représenter bien plus que de simples lieux de passage. Ils représentent une opportunité pour rompre leur isolement en étant de véritables fédérateurs de la création de lien social. L'existence de ces lieux permet ainsi aux habitants de sortir de chez eux, selon leurs envies et leur rythme de vie, sans contrainte ni obligation. Les espaces intermédiaires ont un véritable rôle à jouer, en devenant des lieux propices aux rencontres spontanées et accessibles à tous.

Ray Oldenburg²⁷, à travers son ouvrage *The Great Good Place*²⁸, exprime sa théorie selon laquelle les espaces que nous appelons "intermédiaires" serait en fait une troisième catégorie d'espaces nommés "Third Places" ou "Troisièmes lieux". Cette catégorie serait alors composée de lieux situés entre le foyer et le travail favorisant les rencontres spontanées et le développement de liens sociaux. Le foyer étant la première catégorie et le travail, la seconde. Contrairement au foyer, qui est un espace privé et le travail, un espace souvent lié à des contraintes et obligations, les Third Places se distinguent par leur capacité à devenir de véritables lieux d'échanges et de rencontres. Le terme Third Places est donc utilisé pour désigner des espaces intermédiaires.

Bien que ces lieux existent dans la plupart des villes et des quartiers, un autre élément reste à prendre en compte. Leur emplacement. Il peut avoir une réelle influence sur la qualité de leur utilisation et leur fréquentation. Des lieux bien positionnés, accessibles et visibles sont plus susceptibles d'attirer les habitants et de devenir des points centraux du quartier.

27. Ray Oldenburg était un sociologue urbain américain. Il fut connu pour ses écrits sur l'importance des lieux de rassemblement publics informels.

28. *The Great Good Place* est un ouvrage publié en 1989. Il a notamment été choisi par la rédaction du *The New York Times Book Review*. Dans cet ouvrage, Ray Oldenburg aborde l'importance des Third Places, des espaces au cœur de la vitalité des habitants d'une ville.



Centralité et point de vue.

L'emplacement des espaces, qu'ils soient publics ou privés, exerce une réelle influence sur la manière dont nous allons nous en servir et le regard que nous allons poser dessus.

Concernant les espaces publics, leur emplacement joue un rôle crucial sur leur fréquentation ainsi que leur impact sur la vie collective. Des lieux situés à proximité des logements et des points de convergence ont bien plus de chance d'être utilisés et investis par les habitants car ils seront situés dans leur champ de vision quotidien.

À l'inverse, des espaces plus excentrés et se trouvant en retrait, risquent de ne pas être autant fréquentés, car se trouvant trop loin des points de vues centraux du quartier. Leur accessibilité est ainsi contrainte. Ce phénomène influence directement l'usage d'un lieu car plus il est loin, moins il sera fréquenté et pourrait parfois paraître moins accueillant.

La disposition des lieux de passage tels que les sentiers, routes et trottoirs, apporte un lien essentiel entre les espaces publics et privés. Ils se situent à la croisée des chemins de ces lieux. Toutefois, leur utilisation et leur fréquentation peuvent varier en fonction de leur emplacement et de leur configuration, ce qui peut également avoir un impact sur le ressenti que peut avoir l'utilisateur en s'y rendant. Typiquement, un sentier situé à proximité d'un supermarché pourrait être emprunté différemment qu'un chemin bordant un immeuble résidentiel. De ce fait, la centralité d'un lieu favorise souvent une meilleure accessibilité.

Prenons l'exemple d'un parc situé au centre d'un ensemble résidentiel. Un tel emplacement peut permettre de nombreux avantages car il est facilement accessible pour les familles. Pour les parents, la proximité avec le lieu permet parfois une surveillance passive, car ils peuvent observer depuis leur fenêtre ou leur balcon, ce qui favorise l'autonomie des enfants mais en restant en sécurité et visibles. Néanmoins, cette exposition peut aussi constituer un désavantage du point de vue des enfants et adolescents, car ils ont besoin de leur liberté et en se sentant observé cela peut au contraire être problématique et les pousser à choisir un parc plus éloigné de leur logement.

Ainsi, la question de la centralité peut être nuancée. Elle permet une accessibilité facile pour tous et favorise la proximité et le sentiment de sécurité. Pourtant, elle peut également avoir un effet inverse et pousser certaines personnes à choisir de se rendre plus loin en fonction de leurs besoins. Il est alors pertinent de chercher à concilier accessibilité et appropriation harmonieuse entre les habitants.

Modèle de réussite : le quartier Sainte-Anne

Pour mieux comprendre le problème du quartier Moutel-Corderie, prenons un autre exemple. La ville d'Ancenis-Saint-Géréon se divise en de nombreux quartiers, certains dans lesquels nous trouvons peu de logements et d'autres dans lesquels nous ne trouvons presque essentiellement que cela.

Le quartier Sainte-Anne, situé à proximité de la zone du Bois Jauni, constitue un exemple intéressant de lieux où la centralité et les initiatives communautaires se complètent pour renforcer la cohésion sociale. Au sein de ce quartier, une réelle cohabitation entre le voisinage a été mise en place depuis quelques années et cela notamment suite à la crise de la Covid 19. La majorité des habitants se connaissent, ils sont même parfois amis, et lorsque de nouvelles familles arrivent dans le quartier elles sont très rapidement intégrées à la vie de quartier. Pour ne pas rompre le lien qui les unit, ils organisent le plus souvent possibles des événements durant lesquels ils peuvent se réunir et partager des instants de partage.

Grâce à une association de quartier dynamique, l'association de quartier Sainte-Anne - La Mariolle²⁹, des moments de regroupements entre les voisins sont organisés dans un espace vert central. Ce lieu, facilement accessible, joue un rôle clé dans le maintien des liens sociaux. En moyenne, c'est une fois par mois que ces événements sont organisés. Ils permettent aux voisins de se réunir afin de maintenir le lien qu'ils ont pu créer au fur et à mesure des années de cohabitation.

L'organisation de ces événements, par des habitants, pour les habitants, illustre l'importance de l'appropriation des espaces par la communauté locale. En effet, ce sont les habitants du quartier eux-mêmes qui sont membres de l'association, ce qui leur permet ainsi de connaître réellement les besoins de leur voisinage et d'agir au mieux pour ceux-ci. En outre, l'emplacement central de ce point de rendez-vous permet à tous de remarquer les activités en cours et de s'y joindre spontanément, même sans communication préalable.

29. L'association quartier Sainte-Anne - La Mariolle existe depuis 1994. Elle est à pour but d'entretenir la solidarité, la convivialité et l'entraide entre les habitants du quartier Sainte-Anne.

Retour au quartier Moutel-Corderie : un potentiel inexploité

Contrairement à l'exemple du quartier Sainte-Anne, le quartier Moutel-Corderie manque réellement de lieux propices aux rencontres. Bien qu'il dispose d'une salle communale en son cœur, la Salle de la Corderie³⁰, située au centre des logements sociaux, celle-ci reste sous utilisée par les habitants. Ce lieu pourtant visible de tous grâce à son emplacement, n'est pourtant pas exploité par les personnes qui y vivent à proximité. Une habitante de la ville exprime notamment que :

“
C'est fou, elle est posée là en plein milieu, mais je ne sais pas ce qu'il se passe à l'intérieur.³¹
”

Cette salle est destinée la plupart du temps aux associations de la ville, des associations qui sont composées certes de personnes habitants à Ancenis-Saint-Géréon, mais très peu souvent du quartier Moutel-Corderie. Ceci pose notamment problème car les habitants le ressentent totalement.

Un habitant du quartier explique :

“
Fut un temps, nous organisions des bals dans cette salle, tous les mois même, c'était génial, mais ce n'est plus du tout le cas maintenant.³²
”

L'exemple de cet habitant est frappant, car sa présence quotidienne illustre le potentiel inexploité de lien entre les habitants. Un jour, observant des jeunes jouer au football devant la Salle de la Corderie, celui-ci s'est arrêté pour initier une discussion autour de leur activité. Les adolescents, réceptifs à l'envie de partage de ce monsieur, ont pris le temps de discuter avec lui.

30. La salle de la Corderie est une salle communale appartenant à la mairie d'Ancenis-Saint-Géréon. Elle se situe en plein cœur du quartier Moutel-Corderie.

31. Témoignage recueilli auprès d'une habitante du quartier Sainte-Anne.

32. Témoignage recueilli auprès d'un habitant du quartier Moutel-Corderie.

Ce moment partagé entre ces voisins qui ne se connaissent pas souligne donc le potentiel de ces interactions spontanées, qui pourraient devenir plus fréquentes si des espaces dédiés à cela existaient.

Pour renforcer la vie sociale au sein du quartier, il pourrait être essentiel de réinterpréter les usages des lieux existants et d'envisager d'exploiter leur localisation un maximum. Un espace central, visible et accessible à tous pourrait devenir un point de convergence naturel, permettant aux habitants de toutes les générations de se retrouver et d'apprendre à vivre ensemble.

Comme vu précédemment dans ce document, les espaces intermédiaires ont leur rôle à jouer dans ce renforcement. En réunissant les caractéristiques de ces espaces et leur localisation, toutes les conditions seraient réunies pour fournir aux habitants un moyen de se rencontrer. En définissant le profil des habitants du quartier, un projet leur étant dédié pourrait d'autant plus les attirer.

Toutefois, faut-il encore connaître son quartier et surtout les personnes qui y vivent afin de favoriser un maximum les interactions entre ceux-ci.



**Connaître son
quartier et
le faire vivre,
ensembles.**

“

Depuis le premier, jour j'ai vu mon
environnement évoluer, se développer,
j'ai vu des enfants grandir, devenir adultes,
fonder leur propre famille, puis s'en aller.
Voilà comment je pourrais résumer ma vie.
Pour moi il n'y rien de plus important que cela.
Chaque personne que j'ai pu côtoyer m'a fait
évoluer, chaque personne a compté.
Ils ont tous laissé une trace plus ou moins
marquante. Je les ai tous aimés malgré les
expériences différentes que l'on a tous vécu
ensemble. Je me souviendrais toujours du sourire
et de la joie des enfants qui ont grandi ici et
de leur évolution. En grandissant, certains sont
partis et d'autres sont restés, certains sont même
parfois revenus, ce n'est pas un peu ça la vie ?
Des rencontres que l'on oublie pas, des personnes
que l'on aime et d'autres avec qui parfois
c'est plus compliqué.

Aujourd'hui, ce sont des générations différentes
qui m'entourent, il y a les personnes âgées qui
sont, pour certains, présents depuis longtemps,
leurs enfants qui sont eux-mêmes devenus
parents, il y a des nouvelles familles
et des enfants qui commencent à peine leur vie.
Toutes ces personnes vivent au même endroit,
ils se côtoient sans pour autant se connaître,
ils cohabitent et apprennent les uns des autres.

J'ai espoir qu'ils réussissent à comprendre ce
que je ressens, qu'ils réussissent à s'unir afin
de partager eux aussi tous ces souvenirs que je
garde en mémoire et qu'ils puissent créer
eux-mêmes leurs propres souvenirs.

”

- M. Moutel-Corderie



Interactions intergénérationnelles, un levier pour renforcer la vie de quartier.

Vivre dans un quartier est synonyme de cohabitation, cohabiter avec de nombreuses familles et personnes de générations différentes. Les interactions intergénérationnelles³³ jouent un rôle essentiel dans les relations sociales. Ces interactions permettent non seulement de mettre en avant des expériences, celles de chacun, chaque personne souhaitant les partager, mais aussi de créer de réels liens de solidarité et d'entraide. Bien que cela semble être de plus en plus mis en avant dans notre société, ce n'est pas toujours réalisé de manière naturelle et spontanée, il est bien souvent nécessaire de mettre en place des dispositions pour les encourager.

Bénéfices des interactions intergénérationnelles

33. Le terme interactions intergénérationnelles implique des interactions entre des personnes d'âges différents. Un aspect essentiel de ces relations est le fait que les personnes âgées ont tendance à avoir plus d'expérience tandis que les plus jeunes peuvent insuffler leur joie de vivre et leur dynamisme.

Les interactions entre les différentes générations apportent une richesse indéniable au quartier. Dans un premier temps, pour les personnes âgées, cela peut devenir un moyen de lutter contre leur isolement social et leur permettre de se sentir moins seuls. Cela peut également leur permettre de s'ouvrir aux autres en partageant leurs connaissances et expériences de vie afin de les transmettre aux futures générations, tout en restant actifs et engagés dans la vie de leur quartier.

Dans un second temps, pour les familles et la jeunesse, ces échanges sont le moyen pour eux de mieux comprendre l'évolution de la société et par quelles expériences de vie sont passées les générations précédentes. En partageant en retour leur vision de la vie actuelle, leurs idées d'évolution et leurs envies, pour faire avancer les choses tous ensemble.

Ces interactions permettent ainsi à l'ensemble des générations de se sentir plus intégrées dans la vie commune, celle du quartier ou bien de la ville de manière plus générale. Créer des moments d'échange et de partage devient un moyen d'affronter les stéréotypes que chacun peut avoir sur l'autre et de se comprendre les uns et les autres.

Malgré leurs nombreux avantages, ces interactions restent tout de même peu courantes. En cause, des rythmes de vie parfois trop différents, des stéréotypes pouvant freiner les interactions ou bien un manque d'intérêt de la part de certaines personnes, qui ne perçoivent pas les bénéfices de ces échanges.

Afin de mettre en avant ce type d'initiative il est essentiel de sensibiliser les habitants, d'adapter les activités aux besoins de chacun et d'impliquer les habitants dans la conception des initiatives.

Un projet social en développement

À Ancenis-Saint-Géréon, une initiative sociale a été menée récemment afin de créer un projet d'espace de vie sociale. Ce projet, organisé par l'association PULSE³⁴, à l'initiative de la mairie en collaboration avec la CAF³⁵ de Loire-Atlantique, a pour objectif de développer le lien social entre tous les habitants de la ville. Cela en favorisant l'implication citoyenne de chacun, en développant un lien entre les quartiers de la ville et en renforçant le soutien à la parentalité.

34. Association PULSE, Pour Un Lieu Social Éco-citoyen. Cette association agit au cœur des quartier de la ville d'Ancenis-Saint-Géréon afin de connaître les besoins et les désirs des habitants. Ils organisent des animations en conséquence afin de garantir une utilisation pour la population locale.

35. CAF, Caisse d'Allocations Familiales.

Pour cela, des temps collectifs ont été organisés afin de collecter les avis et expériences de chaque habitant souhaitant prendre part au projet.

Tout au long du mois de novembre 2024, ces temps collectifs, nommés "rencontres Papotes", ont été organisés autour de thèmes tels que la famille, la mobilité, la création de lien ou encore, le bien vivre dans son quartier. Ces réunions ont permis à certains de partager les aspects positifs et négatifs de leurs quartiers.

Par exemple, Catherine (prénom fictif), habitante du quartier Sainte-Anne, a témoigné des nombreuses initiatives organisées dans son quartier depuis qu'elle y vit. Des points positifs, comme négatifs ont été soulignés dans son témoignage. Les habitants du quartier disposent d'une association de quartier³⁶, présente pour organiser des événements pour la vie de leur quartier, Catherine explique que c'est vraiment super et que beaucoup de choses étaient organisées il y a quelques années mais qu'aujourd'hui ils font de moins en moins de choses.

Ce témoignage illustre à la fois la capacité des habitants à se rassembler et partager, mais aussi le besoin de réactualiser et dynamiser les initiatives locales pour maintenir leur impact.

36. Une association de quartier a pour but de défendre les intérêts communes des habitants d'un quartier et de proposer des solutions aux problèmes qui se posent. L'objectif de ces associations est de dynamiser l'ambiance et de créer des événements afin de favoriser les échanges entre les habitants.

Encourager les interactions intergénérationnelles est un véritable moyen de renforcer les liens sociaux entre les habitants et améliorer la qualité de vie dans le quartier. Ces initiatives permettent non seulement de réunir des personnes en manque de vie sociale, mais également de mettre en avant la capacité de chacun à s'impliquer pour son quartier en faisant évoluer les choses.

Encourager les interactions intergénérationnelles: une priorité pour le quartier

La diversité de générations des habitants de la ville d'Ancenis-Saint-Géréon se retrouve notamment au quartier Moutel-Corderie, un quartier avec une diversité générationnelle frappante. Il est possible d'y trouver à la fois de jeunes familles, des enfants, des adolescents, tout comme des personnes âgées. Ceci est notamment dû à la diversité des logements du quartier.

De nombreux logements sociaux dans lesquels sont très souvent logées des familles, ainsi qu'un immeuble nommé "Tour Moutel"³⁷, dans lequel habitent majoritairement des personnes âgées ou à mobilité réduite car il s'agit d'un des seuls logements à 8 étages disposant d'un ascenseur.

Cette diversité de génération constitue une véritable richesse pour le quartier, mais également un défi lorsqu'il s'agit de créer des liens sociaux entre les habitants. Augmenter les interactions entre ces générations pourrait permettre de donner un second souffle à ce quartier dans lequel le manque d'interactions est réellement flagrant. L'exemple de plus en plus répandu des ateliers communs, des jardins partagés ou encore des maisons de quartier³⁸ serait tout à fait adapté ici.



De manière générale, il faut trouver le juste équilibre entre désir de liberté et besoins de sûreté. Les interactions entre les habitants et les générations seront plus faciles si des espaces de rencontre conviviaux sont mis à disposition et contribuent au sentiment de sécurité, car connaître ses voisins porte à se sentir plus à l'aise dans son quartier.



- Anne DuPasquier.³⁹

37. La "Tour Moutel" se situe à l'entrée du quartier Moutel-Corderie. Il s'agit de la plus haute tour d'habitations du quartier mais également de la ville.

38. Une maison de quartier à pour mission d'animer la vie locale et de quartier tout en développant la participation de ces habitants.

39. Extrait de l'ouvrage *Habiter durable, Au cœur des quartiers*, par Anne DuPasquier. Page 41.

Pour permettre le bon fonctionnement de ce genre de projet, il faut cependant prendre en compte un point fondamental, l'équilibre entre la liberté individuelle et le sentiment de sécurité collective. Il faut que les habitants puissent se sentir en confiance ensemble sinon cela ne fonctionne pas. Passer par l'intermédiaire d'un espace convivial et accueillant pourrait alors avoir un fort impact sur la manière d'interagir de chacun.

Connaitre ses voisins et tisser des liens dans un cadre propice contribue à renforcer la cohésion sociale, mais également à transformer le quartier en véritable lieu de vie. Ce principe pourrait trouver une forte résonance dans un quartier tel que Moutel-Corderie, dans lequel la mixité sociale et générationnelle peut devenir une force, uniquement dans des conditions propices.

L'une des forces majeure de ce quartier est également la présence des familles et de leurs enfants, qui ont souvent déjà un lien entre eux. Ce lien entre les enfants pourrait devenir un élément moteur de la cohésion entre voisins.



La jeunesse : futurs acteurs du quartier.

Depuis quelque temps maintenant, les municipalités constatent que leurs programmes ont besoin de se renouveler et qu'ils ont besoin de donner plus d'importance à la jeunesse. De manière générale également, les jeunes passent de plus en plus de temps chez eux enfermés, ils ne sortent plus pour diverses raisons. L'attrait autour des nouvelles technologies et des réseaux sociaux est très souvent mis en cause.

Mais ne faudrait-il pas plutôt se demander s'ils ont à leur disposition des espaces propices à leur épanouissement, près de chez eux, accessibles et sécurisés, sans qu'ils aient sans cesse besoin de leurs parents pour se rendre sur place.

À Ancenis-Saint-Géréon, il existe des lieux dédiés à la jeunesse, disposés au sein de plusieurs espaces de la ville. Cependant, certains se situent loin des quartiers du centre-bourg et leur accessibilité reste souvent complexe. Atteindre ces espaces peut nécessiter plus de 30 minutes à pied pour certains, sur un chemin en bord de route, sans piste cyclable.

Mettons-nous à la place des enfants et de leurs parents: les enfants et adolescents ont tendance à préférer les choses faciles et rapides. Plus un espace d'accueil est éloigné, plus ils seront réticents à s'y rendre, et surtout lorsque leurs parents ne peuvent pas les y accompagner. Lorsqu'ils ont la possibilité d'emprunter des pistes cyclables ou bien des petites routes pour ainsi éviter un maximum la grande circulation, cela peut certainement devenir un facteur facilitant.

En revanche, lorsque le trajet s'avère devenir dangereux pour l'enfant, il est naturel que les parents deviennent réticent à ce qu'il s'y rende. L'emplacement des espaces dédiés à la jeunesse joue donc un rôle crucial sur leur fréquentation et la capacité de certaines personnes à s'y rendre.

Focus sur le quartier Moutel-Corderie

Au quartier Moutel-Corderie, cette problématique est particulièrement flagrante. Aucun lieu véritablement dédié à la jeunesse n'y a été prévu. Les jeunes peuvent se promener dans les rues ou bien se rendre au parc, mais il n'existe pas le moindre accueil "organisé" pour les accueillir.

Pour se rendre au centre d'accueil du Bois Jauni⁴⁰ ou bien à la Passerelle⁴¹, des centres d'accueil dédiés aux jeunes de la ville, il faut compter environ une vingtaine de minutes de marche, ou bien cinq à dix minutes en voiture. Ces deux lieux d'accueil, bien que très souvent fréquentés, restent parfois peu accessibles pour certains habitants de la ville et notamment ceux du quartier Moutel-Corderie.

40. Le centre d'accueil du Bois Jauni est un espace dédié à la jeunesse de 11 à 18 ans, ouvert tous les mercredis après-midi et vendredis en fin d'après-midi. En ce lieu, des animateurs sont présents pour accueillir les jeunes qui y sont inscrits et qui souhaitent venir partager un moment pour s'amuser entre jeunes de manière libre et sans pression.

41. La Passerelle est un espace dédié à la jeunesse de 10 à 13 ans, ouvert durant les vacances scolaires en général, pour des ateliers organisés en présence d'animateurs.

L'action du service jeunesse

Pour maximiser les propositions faites aux jeunes d'Ancenis-Saint-Géréon, une équipe d'animateurs⁴² du service jeunesse de la mairie gère de multiples activités dans divers lieux de la ville. Durant trois semaines, je me suis alors immergée dans leur quotidien, en devenant un membre temporaire de leur équipe afin de mieux comprendre leur travail et leur fonctionnement.

Ce service dispose d'un réel lien privilégié avec les jeunes, qu'ils connaissent parfois depuis leur plus tendre enfance. Ils ont, au fur et à mesure des années, réussi à bâtir une réelle relation de confiance avec eux. Cette relation de confiance favorise leur présence régulière dans les structures d'accueil. Les animateurs interviennent dans divers lieux de la ville, comme la salle du temps libre du Bois Jauni, la Passerelle, le local des Capucines, avec son jardin partagé, ou encore un appartement situé dans le quartier Schuman. Ces espaces se situent dans plusieurs quartiers, ce qui leur permet ainsi de pouvoir accompagner une grande partie des adolescents d'Ancenis.

Ces lieux dans lesquels se rendent les animateurs toutes les semaines afin d'organiser des activités et passer du temps avec la jeunesse d'Ancenis sont certes nombreux, mais ne permettent pas d'avoir un champ d'action suffisamment large. Faute d'équipement sur place, ils n'ont pas la capacité d'accueillir la jeunesse du quartier Moutel-Corderie. Bien qu'ils soient en contact avec certains habitants du quartier, d'autres, qui seraient certainement demandeurs se trouvent alors parfois trop loin pour pouvoir bénéficier de l'accompagnement et des activités proposées par les animateurs.

42. Équipe d'animateurs qui s'occupent notamment de la gestion du centre du Bois Jauni et de la Passerelle, dirigés par le service jeunesse de la mairie d'Ancenis-Saint-Géréon.

Anecdote de Florentin, animateur jeunesse et sport

Bien qu'aucun lieu fixe n'existe dans l'immédiat au sein du quartier, il est tout de même important de noter que des initiatives de la part du service jeunesse ont déjà permis de montrer le potentiel de mobilisation des habitants et leur désir de créer des moments de partage au travers d'activités ou autre. Florentin, animateur en alternance au service jeunesse et au service sport partage une de ces expériences dans ce quartier :

“

Nous avons organisé une après-midi activités dans le quartier de la corderie. Cette expérience était vraiment bonne. Une trentaine de personnes ont répondu présents, dont une vingtaine du quartier je dirais. Ils y avaient presque autant de filles que de garçons. Certains étaient des jeunes adolescents et d'autres étaient plus petits, emmenés par leur mamans. Cela a permis à certains des habitants de créer un contact car ils ne se connaissaient pas, et de créer un contact avec nous les animateurs aussi. Ça c'est super bien passé et nous avons reçu beaucoup de remerciements.

”

“

Cette expérience représente la volonté des habitants du quartier, ils sont très demandeurs d'activités comme celle-ci. Ils ont envie que des choses se passent dans leur quartier. Petits et grands étaient ravis et ont demandé à ce que l'on reproduisent des événements comme celui-ci. Même des personnes qui n'étaient que de passage se sont arrêtés pour discuter et ont fait part de leur satisfaction en nous voyant ici.

”

Un événement ponctuel comme celui-ci illustre bien le potentiel du quartier. De nombreux jeunes sont présents et intéressés par l'organisation d'activités leur étant dédiées. Il s'agissait d'une activité sans inscription et ouverte à tous, ce qui a certainement permis à chacun de s'y intéresser plus facilement.

Cette anecdote révèle un besoin clair, la création d'espaces dédiés au partage et à l'activité, notamment pour la jeunesse. Des espaces qui permettraient non seulement aux jeunes de s'épanouir, mais également à leurs parents de se rassurer sur leur sécurité et leur bien-être. Ces initiatives permettent également aux habitants de se découvrir car encore une fois, ils ne se connaissent pas et n'ont aucun lien.

Autres interventions du service jeunesse

Des activités organisées par le service dans d'autres quartiers de la ville sont également à prendre en exemple. Au sein du quartier des capucines⁴³, le service dispose d'un local dans lequel ils organisent souvent des ateliers de réparations de vélo et des activités avec les jeunes. Ils ont également accès à un jardin partagé qu'ils gèrent en accord avec le bailleur social du quartier. Pour finir, ils ont accès à un appartement dans le quartier Schuman. Dans cet appartement, ils organisent des activités toutes les semaines avec les jeunes du quartier qu'ils connaissent très bien.

Créer des espaces dédiés aux habitants du quartier Moutel-Corderie ne serait alors pas seulement une initiative offerte à la jeunesse mais également à l'ensemble de la communauté, les familles, parents, enfants, voisins, amis et habitants des autres quartiers étant de passage ou se rendant sur place à cette occasion. Cela serait ainsi un moyen de renforcer les liens sociaux entre toutes ces personnes en permettant à chacun de se sentir épanoui dans son quartier.

43. Le quartier des capucines est également un quartier de logements sociaux géré par un bailleur social.

Mais alors, par quel moyen ou par quel lieu serait-il possible de fonder ce type d'initiative ?



Salle de la Corderie : utilisateurs présents et futurs.

Située au cœur du quartier Moutel-Corderie, la salle de la Corderie bénéficie d'une localisation idéale car elle est alors à proximité des habitations. Elle est facilement accessible pour tous les habitants, qu'il s'agisse de familles, de retraités ou de jeunes du quartier.

Actuellement, cette salle est destinée à des usages variés, mais majoritairement menés par les associations de la ville, qui sont en grande partie des associations composées de retraités qui se réunissent régulièrement pour pratiquer leurs activités favorites. On y trouve alors des ateliers de danse, de bridge, des repas ou bien des réunions.

Malgré un programme déjà bien diversifié, ces activités touchent essentiellement des personnes d'une même génération et manquent de diversité intergénérationnelle. De plus, une bonne partie des participants ne résident pas dans le quartier, ce qui montre le manque d'attrait de ce lieu dans son quartier et du manque d'intérêt qui lui est porté.

Témoignages

Tous les mardis, l'association AMIRA⁴⁴, qui comme son nom l'indique est une association composée essentiellement de retraités, organise des ateliers de danse bretonne. Les membres de l'association sont particulièrement attachés à ce lieu car ils y viennent depuis des années et aiment y partager des moments conviviaux.

Bien que ces personnes soient très attachées à leurs activités entre retraités, cela ne favorise pas les interactions entre les habitants du quartier. Premièrement, car ils sont tous de la même génération donc aucune interaction intergénérationnelle n'existe et deuxièmement, car la presque totalité d'entre eux ne sont pas habitants du quartier. Ce qui reflète le manque d'implication des habitants.

Un point essentiel est cependant à souligner, ils sont très demandeurs d'évolution et seraient réellement ravis de pouvoir partager leur passion avec d'autres générations, j'en ai moi-même fait l'expérience.

Cela s'est confirmé lors d'une visite impromptue durant laquelle, avec une camarade, nous avons fait preuve de curiosité et nous nous sommes rendus à leur atelier de danse. Ils ont tous été ravis de pouvoir accueillir des jeunes et de pouvoir partager avec nous leur connaissance. Nous avons passé un moment très agréable tous ensemble. L'accueil chaleureux et l'enthousiasme de toutes ces personnes ont fait disparaître l'écart entre nos générations et le moment partagé autour de cet atelier de danse fut des plus agréables.

44. Association AMIRA, Amicale des Retraités d'Ancenis. Il s'agit de l'une des plus importantes associations de la ville. Elle a pour but de créer du lien entre ses adhérents et de rompre l'isolement des retraités, en organisant des activités et en participant à des actions de solidarité.

“

Cette salle, on y vient depuis 2007. Elle est super bien placée, super pratique. On y passe plusieurs fois par semaine, le mardi et le vendredi, avec des groupes et des tailles différentes. Franchement, elle est indispensable ici, toujours occupée. Mais elle se dégrade... Et si elle tombe en ruine, ce serait une triste fin. On pourrait faire un truc trois fois moins joli, mais ce serait aussi trois fois moins pratique. Si on la refait, il faut garder ça en tête. D'ailleurs, on préférerait du parquet plutôt que le carrelage. Après, il y a un point qui me gêne : la sécurité. Je ne suis pas trouillard, mais il est déjà arrivé que des gens tournent autour de la salle d'une manière inquiétante. Malgré tout, on continue à venir. D'ailleurs, pendant la Semaine Bleue, des nouvelles personnes ont découvert notre atelier, et certaines nous ont rejoints pour de bon. Ça prouve bien qu'on en a besoin.

”

- Paul, membre de l'AMIRA.

“

Cette salle, elle est top pour danser. Elle est bien placée, avec la bonne surface pour ce qu'on en fait. On a nos habitudes ici, et on la laisse toujours ouverte. Un soir, un groupe d'individus est entré sans dire un mot. Ils nous ont observés un moment, puis sont repartis. Ça surprend, mais bon... Et puis la mixité sociale, c'est une réalité du quartier. Je pense que ça serait à mettre en avant. Il y a des jeunes dans le coin, une fois notamment, des petites filles ont entendu la musique et sont entrées pour danser. C'est assez rare comme rencontre, mais quand ça arrive, c'est toujours un joli moment. En tout cas, ici, tout le monde est le bienvenu. Si vous passez, vous pouvez rester avec nous !

”

- Géraldine, membre de l'AMIRA.

Un avenir inclusif et solidaire pour la salle

Avec son emplacement et son histoire, la salle de la Corderie se trouve être un véritable atout inexploité pour le quartier. Et ceci risque de ne pas s'améliorer avec le temps car elle se détériore de plus en plus et la ville envisage même sa destruction d'ici quelques années. Toutefois, en prenant en compte les atouts de cette salle il ne serait pas forcément nécessaire de la détruire. Son avenir serait à repenser afin de répondre au mieux aux besoins des habitants.

Une rénovation adaptée et une nouvelle programmation pourraient transformer la salle en un espace de rencontres entre les habitants, permettant ainsi aux anciens et aux plus jeunes de partager des moments conviviaux. Un tel projet pourrait inclure des espaces modulables pour accueillir des activités variées et parfois même des événements ponctuels imaginés et animés par et pour les habitants.

En impliquant directement ces derniers à la conception de ce futur programme, ils se sentiraient plus intéressés dans la création de ce nouvel espace. Une démarche participative pourrait ainsi être imaginée auprès des habitants afin de leur permettre de se sentir impliqués dans cette transformation. Cela permettrait notamment de se garantir que les attentes et besoins des habitants soient réellement pris en compte.

Pour renforcer cette dynamique, la collaboration avec les acteurs locaux tels que le service jeunesse de la mairie et l'association PULSE pourrait être un parti-pris nécessaire. Ces acteurs déjà ancrés dans le territoire et ayant des projets similaires en cours, seraient à même de suivre cette initiative et de lui permettre de devenir plus concrète.

En questionnant l'avenir de la salle et en proposant un nouveau programme, de nouveaux aménagement et de nouveaux usagers, c'est une vision plus inclusive et solidaire de la vie au sein du quartier qui émerge.

Cette possibilité pourrait permettre de tirer parti de l'emplacement et la capacité d'accueil de ce lieu pour en faire un nouvel élément pilier du quartier, dans lequel chaque habitant trouverait sa place. Il s'agit ainsi d'envisager une dynamique nouvelle pour le quartier fondé sur le partage et le bien-être collectif.

Conclusion.

Au fil de cette réflexion sur la vie de quartier, l'importance des interactions sociales entre les habitants apparaît comme enjeu central pour renforcer la cohésion entre voisins. Dans un quartier comme Moutel-Corderie, marqué par une forte mixité sociale et générationnelle, il est évident que cette diversité peut devenir une véritable force, mais également un défi à relever collectivement.

Qu'il s'agisse de valoriser les espaces publics et intermédiaires existants, ou de rénover des lieux en déclin, il est essentiel d'offrir aux habitants du quartier des espaces dans lesquels ils puissent se retrouver et s'épanouir.

Les projets menés aujourd'hui au sein de la ville sont la preuve concrète que les habitants ont un véritable désir de renouer des liens et de pouvoir ainsi réinventer leur quotidien tous ensembles.

Des initiatives telles que le projet d'espace de vie sociale porté par l'association Pulse, témoignent d'une réelle volonté des citoyens de se sentir impliqués dans l'évolution de leur ville et comprendre de quelle manière ils peuvent agir. Aller à leur rencontre, recueillir leurs expériences et écouter leurs attentes sont des étapes essentielles pour imaginer un projet qui leur ressemble. Ces projets sont un réel témoignage du désir des habitants de renouer des liens et de réinventer leur quotidien ensemble.

Les habitants d'un quartier s'identifient à travers les lieux qu'ils fréquentent au quotidien. C'est pour cela qu'aujourd'hui, les habitants du quartier Moutel-Corderie sont incapables de s'identifier à la salle de la Corderie. Ce lieu, pourtant situé en plein cœur du quartier, devant lequel la majorité des habitants passent au quotidien, pour se rendre à leur domicile, à leur travail ou bien pour aller chercher les enfants à l'école, ne leur est pas destiné, certains n'y ont même jamais mis les pieds. Il porte aujourd'hui plus de sens par son extérieur que par son intérieur.

Véritable lieu de passage et de transition entre tous les logements du quartier, la salle de la corderie est aujourd'hui devenu un simple élément de décor à la vue de tous. Vétuste, et peut-être même effrayante pour certains, elle interroge sur son avenir. Faut-il se résoudre à sa disparition ou peut-elle devenir le cœur battant du quartier ?

Et si, plutôt que d'abandonner ce bâtiment à son sort, nous lui offrons une nouvelle identité à l'image des aspirations et besoins du quartier...

Annexes.

Un mois au service jeunesse.

Afin de connaître au mieux la ville d'Ance-nis-Saint-Géréon, j'ai eu la chance de pouvoir effectuer un stage auprès du service jeunesse de la mairie d'Ance-nis. Encadrée par Sonia Prodhomme¹ et les animateurs² du service, je suis ainsi allée à la rencontre de nombreux des habitants de la ville.

Divisé en deux périodes, trois semaines au mois de juin 2024 et une semaine au mois de novembre de cette même année, ce stage m'a permis de découvrir la ville sous un nouvel angle. Celui de la jeunesse et des quartiers.

Durant ce stage, j'ai pu notamment découvrir le centre d'accueil du Bois Jauni et la Passerelle, deux espaces dédiés aux jeunes de la ville. Ils sont ouverts pour des usages différents. Le Bois Jauni est ouvert toutes les semaines pour accueillir les jeunes de la ville afin de participer à des moments de convivialité avec les animateurs et autres jeunes de la ville. Pour s'y rendre, il suffit de payer une petite cotisation en début d'année et l'accès est alors libre toute l'année.

La Passerelle est quant à elle ouverte uniquement durant les vacances scolaires. Les activités qui y sont organisées font partie des programmes de vacances du service ce qui permet donc d'avoir diverses activités organisées en fonction de chaque vacances.

Les animateurs interviennent également au cœur des quartiers, c'est notamment le cas du quartier des Capucines. Un quartier de logements sociaux gérés par des bailleurs.

1. Sonia Prodhomme est la directrice du service jeunesse.

2. Les animateurs : Tony Chené, Benoît Briet, Dolorès Loigerot, Florentin Milet et Oriane.

Au sein de ce quartier, ils disposent d'un local dans lequel ils peuvent se rendre pour rencontrer les jeunes du quartier. Ils y organisent souvent des ateliers participatifs auxquels chaque jeune est invité de manière totalement libre. L'atelier le plus récurrent est celui de réparation de vélos. Les jeunes viennent avec leur vélo et participent à la réparation, ce genre de moment est très apprécié par les jeunes.

En plus du local, les animateurs ont également l'accès à un jardin partagé qu'ils ont mis en place en collaboration avec le bailleur social du quartier. Ce jardin partagé est libre d'accès pour les habitants, ils y ont planté leurs fruits et légumes et le partage est très respectueux. Ce jardin est l'exemple parfait du respect des habitants lorsqu'ils sont impliqués dans un projet. Ils sont attachés à ce jardin et aiment s'y rendre, donc il reste en bon état et est soigné par chacun.

Le quartier des Capucines n'est pas le seul auprès duquel les animateurs interviennent. Ils disposent également d'un appartement dans le quartier Schuman, juste derrière la gare. Cet appartement leur permet encore une fois de se réunir avec les jeunes et de partager des moments de convivialité avec ceux-ci. Ils s'y rendent toutes les semaines et accueillent les jeunes lorsqu'ils souhaitent venir, aucune cotisation n'est à verser, chacun vient lorsqu'il le souhaite.

Cet appartement est aussi un moyen pour eux d'être au plus près des habitants, ils y croisent les parents et les enfants dans la rue, prennent le temps de discuter et d'organiser d'autres rencontres si besoin.

En plus de tous ces lieux dans lesquels ils interviennent, ils se rendent également de manière fréquente au sein des autres quartiers, comme le Moutel-Corderie. Il n'y a pas de lieux qui leur sont destinés, mais ils s'y rendent pour garder le contact avec les personnes qui y vivent et réussissent parfois à y organiser des rencontres.

Les animateurs ont vraiment à cœur d'être impliqués dans le bien-être des jeunes de la ville ainsi que celui des familles. La plupart d'entre eux ont grandi à Ancenis-Saint-Géréon, connaissent parfaitement la ville et l'ont vu évoluer.

Dans l'ensemble, les animateurs travaillent au sein de ce service depuis 10 ou 20 ans. Au fil des années, ils ont pu se faire leurs propres expériences et ont vu leur métier évoluer. Ils ne sont pas de simples animateurs de colonie, mais de véritable accompagnateurs dans l'évolution des jeunes. Ils les connaissent par la plupart depuis des années et les ont vu grandir. Ils connaissent leurs familles et ont parfois même déjà travaillé avec leurs grands frères et grandes sœurs.

Cette expérience fut un véritable enrichissement pour moi. J'ai pu découvrir la ville d'Ancenis-Saint-Géréon sous un autre angle, ce qui m'a permis de vraiment bien la comprendre.

Merci aux animateurs de m'avoir accueilli et de m'avoir permis de les suivre dans toutes leurs aventures.

Vendredi 15h40

Une heure passée devant la salle.

Le quartier Moutel-Corderie étant décrit comme un quartier aux profils d'habitants très variés, j'ai alors décidé de le découvrir par moi-même afin d'avoir un propos véritablement fondé et cohérent. J'ai donc choisi de m'en rendre compte par moi-même en menant l'enquête. Je me suis tout d'abord rendue dans le quartier à de nombreuses reprises durant les semaines de stage à Ancenis-Saint-Géréon. Puis, je me suis installé devant l'entrée de la salle de la Corderie³ durant une heure afin de définir quelles typologies de personnes y passent et par quels moyens.

Je me suis installée à cet endroit car, premièrement, il s'agit de mon lieu de diplôme et que cela va me permettre de définir les profils possibles de futurs usagers de mon projet. Deuxièmement, cette salle est considérée comme un véritable axe de passage pour les habitants du quartier. Il est évident que cette heure ne représente pas les passages de toute la journée mais elle permet tout de même de se faire une idée concrète.

3. Précision : la salle n'était pas occupée à ce moment et aucune personne n'a semblé vouloir s'y rendre durant cette heure.

Cette annexe fait donc la synthèse de cette heure passée devant la salle à observer les passants.

Vendredi 11 octobre 2024
15h40

- Une maman avec une poussette et un enfant (ils sont repassés à 16h30)
- Une jeune femme en voiture (retour à 16h15)
- Une vieille dame se rendant à sa voiture
- Un homme avec son chien en voiture
- Un homme en voiture
- Un train qui passe juste derrière (on le voit et on l'entend)
- Deux dames en voiture (la jeune femme apprend à se garer sur le parking)
- Un homme en voiture
- Une dame en voiture, qui reviens dix min plus tard avec ses deux enfants
- Un couple en voiture
- Une femme en voiture
- Un homme en voiture
- Un homme avec une bière en main
- Une mère et son fils allant à la voiture
- Deux couples en voitures, l'un après l'autre
- Un jeune homme en voiture
- Une dame à pieds
- Un jeune en trottinette électrique
- Un homme à pieds
- Un jeune couple en voiture
- Deux personnes en voiture
- Une femme à pieds (qui reviens 15min plus tard avec son fils)
- Une femme en voiture
- Un jeune à pieds avec un casque de musique
- Un homme en voiture
- Retour du jeune en trottinette
- Une femme en voiture
- Deux jeunes filles à pieds
- Un homme en voiture
- Une dame en voiture
- Un homme en camionnette
- Une dame avec un sac de course plein (certainement de retour du lidl)
- Un train qui passe
- Une dame à pieds
- Une vieille dame en voiture
- Un monsieur en voiture avec son fils
- Une dame et ses deux enfants en voiture
- Une dame avec deux enfants en voiture également
- Une dame en voiture
- Une dame enceinte à pieds (qui repasse avec deux enfants dix minutes plus tard)
- Une dame à pieds (qui repasse dix minutes plus tard avec ses enfants)
- Un monsieur et sa fille en voiture

- Un enfant en trottinette et sa maman
- Deux dames en voiture avec deux enfants
- Cinq jeunes avec un ballon de foot (qui parlent de la salle) et jouent devant
- Un vieil homme en voiture
- Un couple en voiture
- Un homme qui passe (s'arrête pour discuter avec les jeunes du match de la veille à la télé, de l'actualité du foot et de Michael Jackson)
- Une dame avec son chien
- Un jeune homme en voiture
- Un couple en voiture
- Un train qui passe
- Une dame en voiture
- Un jeune avec un casque de musique
- Une maman et son fils
- Un jeune à vélo
- Une dame avec une poussette et deux enfants
- Une dame avec un chien

16h40

Bilan

Durant cette heure passée j'ai pu confirmer la variété de personnes vivant dans le quartier. Des personnes de tout âge et toute génération. Le créneau entre 15h et 17h a également permis de voir des familles, notamment les mamans qui vont chercher les enfants à l'école. Une bonne partie des passants se déplaçaient en voiture mais également à pieds grâce à la proximité avec certaines écoles et commerces.

Cette expérience est selon moi une véritable représentation de la mixité générationnelles des personnes vivant dans le quartier.

Pour la réalisation de mon projet, cette analyse sera à prendre en compte afin de réaliser un projet destiné à ces personnes. Il me paraît essentiel de partir à la rencontre de toutes ces personnes par la suite afin de pouvoir interagir avec elles et comprendre leurs envies et leurs besoins.

Bibliographie.

OUVRAGES

Auteurs participatif. *Jeunes de quartier : le pouvoir des mots, un abécédaire participatif*. C&F éditions, 2021. 240 pages.

Arc en rêve. *Partager l'architecture avec les enfants*. Parenthèses Editions, 2018. 192 pages.

BERTHOZ, Alain. *La simplicité*. Odile Jacob, 2009. 256 pages.

BOUCHEREAU, Christian. *Au coeur des autres, journal d'un travailleur social*. Sciences humaines, 2013. 158 pages.

DUPASQUIER, Anne. *Habiter durable : au coeur des quartiers*. Presses Polytechniques Romandes, 2021. 182 pages.

HALL, Edward T. *La dimension cachée*. Seuil, 1971. 256 pages.

HAUMONT, Bernard & MOREL, Alain. *La société des voisins : partager un habitat collectif*. Maison des sciences de l'homme, 2005. 334 pages.

LEBLANC, Guillaume. *L'invisibilité sociale*. Evergreen, 2009. 197 pages.

LOCHE, Bernard. *Quand les quartiers réinventent la ville*. Autrement, 2009. 192 pages.

LUCAN, Jacques. *Habiter, ville et architecture*. EPFL PRESS, 2021. 398 pages.

MOLEY, Christian. *Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires*. La Villette, 2006. 256 pages.

RADTKE, Kristen. *Seek you, un voyage dans la solitude contemporaine*. Helvetiq, 2023. 352 pages.

STÉBÉ, Jean-Marc. *Le logement social en France*. Que Sais-Je, 2022. 128 pages.

ARTICLES

BOURBOUZE, Gricha. "Le logement collectif, otage de l'architecture". d'a n°316, p.58-61. Mai 2024.

CHABARD, Pierre. "Habiter un paysage industriel. 97 logements et un parking-silo, quartier Fives-Cail, Lille". d'a n°316, p.76-83. Mai 2024.

DIDELON, Valéry. "Pierre et le bois sur les berges du Rhône. Immeuble de 10 logements et centre d'accueil, Genève". d'a n°316, p.104-111. Mai 2024.

QUINTON, Maryse. "Logements collectifs: espaces partagés, espaces fragiles". d'a n°315, p.61-101. Avril 2024.

QUINTON, Maryse. "Îlot ouvert « à la nantaise ». 68 logements collectifs et une maison de santé, Nantes". d'a n°316, p.62-69. Mai 2024.

QUINTON, Maryse. "Construire le vide. 68 logements, îlot Les Perlières, Nantes". d'a n°316, p.70-75. Mai 2024.

VÉRAN, Cyrille. "La cité-jardin en héritage. 30 logements, Le Vésinet". d'a n°316, p.84-89. Mai 2024.

VÉRAN, Cyrille. "Socle habité, 27 logements sociaux. Les Pennes-Mirabeau". d'a n°316, p.120-125. Mai 2024.

EN LIGNE

DJIAN, Jean-Michel. "POINT DE VUE. Le fléau de la promiscuité". Ouest France. 18 septembre 2022.

<https://www.ouest-france.fr/societe/urbanisme/point-de-vue-le-fleau-de-la-promiscuite-02b3585a-36a9-11ed-8373-78c8db13cb42>

MANSUY, Michèle. "Les quartiers des grandes villes : contrastes sociaux en milieu urbain". 1991. Page 33-47.

https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1991_num_245_1_5593

OLDENBURG, Ray. "The Great Good Place". Marlowe & Company

https://robotix.ah-oui.org/user_docs/2203/greatgoodplace-ch1-2.pdf

ROUMEAU, Samuel. "Qu'est-ce qui rend un quartier vivant ?". Demain la ville. 17 décembre 2021.

<https://www.demainlaville.com/quest-ce-qui-rend-un-quartier-vivant/>

"EN IMAGES. À Ancenis, le quartier Pasteur-Corderie, un héritage des années 1970". Ouest France. 15 avril 2023.

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/ancenis-saint-ge-reon-44150/ancenis-le-quartier-pasteur-corderie-un-heritage-des-annees-1970-c1523ff8-dabc-11ed-818a-3b706fa5b3fd>

Pop-up urbain. "Le grand retour de la proximité - La ville du quart d'heure". Demain la ville. 11 février 2021.

<https://www.demainlaville.com/le-grand-retour-de-la-proximite/>

"Pour aller plus loin". 2018. Page 33-47. 01 mai 2019.

<https://doi.org/10.4000/ocim.2575>.

"Près de la gare d'Ancenis, le quartier Moutel-Corderie demain plus vert et plus dense". Ouest France. 05 juillet 2022.

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/ancenis-saint-ge-reon-44150/pres-de-la-gare-d-ancenis-le-quartier-moutel-corderie-demain-plus-vert-et-plus-dense-02edcb46-fc36-11ec-a759-d283bfecb6a2>

SITES WEB

Accueil libre du Bois Jauni (11-18 ans). ancenis-saint-gereon.fr

<https://ancenis-saint-gereon.fr/infos-et-demarches/jeunesse/les-actives-pour-mon-ado/se-rendre-a-laccueil-libre-du-bois-jauni/>

Amicale des Retraités d'Ancenis (AMIRA). Pays-ancenis.gouv. Mis à jour le 26 Août 2024.

<https://www.pays-ancenis.com/annuaire-des-associations/vue-detaillee/amicale-des-retraites-dancenis-amira>

Amira Ancenis 44. amiraancenis.blog4ever.com

<https://amiraancenis.blog4ever.com/presentation-de-l-amira>

Association Quartier Sainte-Anne / La Mariolle. ancenis-saint-gereon.fr

<https://ancenis-saint-gereon.fr/annuaire/association-quartier-sainte-anne-la-mariolle/>

C'est quoi être voisins aujourd'hui. caminteresse.fr

<https://www.caminteresse.fr/societe/cest-quoi-etre-voisins-aujourd-hui-11185793/>

En 2018, 8 habitants sur 100 vivent dans un quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV). insee.fr

<https://www.insee.fr/fr/information/5542207>

Espace public. geoconfluences.ens-lyon.fr

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espace-public>

Habitat 44, Qui sommes-nous ? habitat44.org

<https://www.habitat44.org/qui-sommes-nous/>

L'aménagement d'une métropole. alloprod.qc.ca

<https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/geographie/l-amenagement-d-une-metropole-g1004>

La Passerelle (10-13 ans). ancenis-saint-gereon.fr

<https://ancenis-saint-gereon.fr/infos-et-demarches/jeunesse/les-acti-vites-pour-mon-ado/se-rendre-a-la-passerelle/>

Le Quartier de la Gare en devenir. ancenis-saint-gereon.fr

<https://ancenis-saint-gereon.fr/quartier-de-la-gare/>

Le Quartier Moutel-Corderie. ancenis-saint-gereon.fr

<https://ancenis-saint-gereon.fr/quartier-moutel-corderie/>

Les conditions d'attribution des logements. [habitat44.org](https://www.habitat44.org) Publié le 27 Mars 2020

<https://www.habitat44.org/les-conditions-dattribution/>

Les salles en location. ancenis-saint-gereon.fr

<https://ancenis-saint-gereon.fr/infos-et-demarches/associations/je-suis-une-association/je-reserve-une-salle/>

Logement social (HLM) : définition, catégories, financement, attribution, acteurs. [Ecologie.gouv.](https://www.ecologie.gouv.fr) Publié le 29 Juillet 2020.

[https://www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/logement-social-hlm-definition-categorie-financement-attribution-acteurs#:~:text=Sommaire&text=Un logement social ou HLM,condition-né à des ressources maximales.](https://www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/logement-social-hlm-definition-categorie-financement-attribution-acteurs#:~:text=Sommaire&text=Un%20logement%20social%20ou%20HLM,condition-n%C3%A9%20%C3%A0%20des%20ressources%20maximales.)

Pour Un Lieu Social Éco Citoyen PULSE. ancenis-saint-gereon.fr

<https://ancenis-saint-gereon.fr/annuaire/pour-un-lieu-social-eco-citoyen-pulse/>

Quartiers prioritaires de la ville, de quoi parle-t-on ? bpifrance-creation.fr

<https://bpifrance-creation.fr/entrepreneur/actualites/quartiers-prioritaires-ville-quoi-parle-t-on>

PODCASTS

CHAUVEROU, Eric. "En France, les relations de voisinage restent étonnamment comparables à ce qui s'observait en 1983". 23 mai 2021. Radiofrance

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/en-france-les-relations-de-voisinage-restent-etonnamment-comparables-a-ce-qui-s-observait-en-1983-2744174>

JACQUET, Victoire. "Bientôt la fête des voisins ! Et vous, la cohabitation avec vos riverains ?". 30 mai 2024. Radiofrance

<https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/a-votre-service-par-france-bleu-picardie/bientot-la-fete-des-voisins-et-vous-la-cohabitation-avec-vos-voisins-6915435>

MARTINEZ, Christine. "On parle du vivant, de la planète, de vie de quartier, de solidarité dans le réseau des asso". 1er février 2025. Radiofrance

<https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/le-reseau-des-asso-ici-pays-de-savoie/on-parle-du-vivant-de-la-planete-de-vie-de-quartier-de-solidarite-dans-le-reseau-des-asso-8836287>

ROVELLI, Willy. "Pouvoir profiter pleinement de la vie de quartier ?". 4 décembre 2023. Radiofrance

<https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/on-n-est-pas-a-l-abri-d-faire-une-bonne-emission/profiter-pleinement-de-la-vie-de-quartier-1948262>

SORBIER, Nelly. "La cohabitation intergénérationnelle : une solution solidaire pour rompre l'isolement et partager son toit". 22 janvier 2025. Radiofrance

<https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/bienvenue-chez-vous-ici-drome-ardeche/la-cohabitation-intergenerationnelle-une-solution-solidaire-pour-rompre-l-isolement-et-partager-son-toit-5887572>

"Qu'est-ce que la cohabitation intergénérationnelle solidaire ?". 30 septembre 2021. Radiofrance

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-transi-tion/qu-est-ce-que-la-cohabitation-intergenerationnelle-solidaire-2040446>

